

La langue wallonne : un patrimoine ouvert sur l'avenir

Centre culturel de Dinant, le 22 mars 2019

Introduction

- Brève présentation : ce qui m'autorise à parler de la langue wallonne
 - Le wallon comme langue que j'ai entendue, quand j'étais enfant, dans la cour de la ferme familiale à Liernu : je l'entendais parler mais personne ne m'adressait la parole en wallon, et je ne l'ai donc pas parlé. Je l'entendais aussi parler par mes grands-parents maternels, à Nandrin, en Condroz liégeois : des grands-parents qui le parlaient entre eux mais s'adressaient à leurs enfants et petits-enfants en français... Bref, j'ai le wallon dans l'oreille même s'il n'est plus ma langue maternelle.
 - Je redécouvre le wallon quand j'ai 28 ans en allant suivre le premier cours de wallon assuré par Lucien Léonard, président des Rêlîs namurwès (l'auteur du Lexique namurois, à partir du parler de Annevoie-Bioul) et j'écris le faire-part de naissance de notre seconde fille en 1981
 - Je continue d'écrire des textes et Lucien Somme (alors président des Rêlîs) et le doyen Henin me proposent d'entrer dans le Cercle littéraire *Lès Rêlîs namurwès*. J'y entre en 1988 et en suis devenu président fin 2006. J'ai continué d'écrire de temps en temps : surtout des poèmes, et aussi des prêtchemints (je suis théologien de formation et ai enseigné la religion jusqu'à la retraite.) (Messes du Grand Feu de Liernu, et de Bouge, à saint nicolas à Namur...). Je fais partie aussi de la Société de Langue et de Littérature wallonne, sorte d'Académie du wallon.
 - Ce que je vais vous dire, je le dois surtout à ceux que j'ai rencontré chez les Rêlîs, qui m'ont tout appris...

- Titre de la conférence : *La langue wallonne : un patrimoine ouvert sur l'avenir*. J'aurais préféré le dire en wallon : ***É valèt, noste èritance da nos, c'èst l' walon !***
 - **èritance** : deux sens à l'expression « nos-alans èriter » (cfr un cramignon d'Émile Robin)
 - nous allons recevoir un héritage
 - nous attendons un enfant
 - les deux volets de la conférence : *un patrimoine ouvert sur l'avenir*
 - un gros problème : ce patrimoine est aujourd'hui menacé : cfr l'Unesco qui a inscrit le wallon dans la liste des langues autochtones menacées dans la mesure où, depuis les années 1920, une rupture de transmission de la langue à l'intérieur des familles
 - la question devient donc celle de l'avenir d'une langue qu'on a voulu éradiquer : avec les mots du poète Marc Dugardin :
*De la langue saccagée
reniée qui dira seulement
les premiers mots de la promesse ?*

- Trois parties à l'exposé :
 - o La langue wallonne comme patrimoine
 - o Massacre et suicide de la langue wallonne
 - o Quel avenir à la langue wallonne ?

1. La langue wallonne comme patrimoine

« Je crois que chaque fois que disparaît une langue, disparaissent **une vision du monde et une sensibilité spéciale**. Voilà pourquoi je ne suis pas partisan qu'il n'y ait qu'une seule langue et une seule **image de l'homme**, mais je suis partisan d'une pluralité. Les grandes époques créatrices de l'histoire ont été des époques plurielles. La Renaissance est caractérisée par une série de petites nations et de républiques indépendantes. L'idée d'une seule langue, d'une seule nation, d'une seule image de l'homme, d'un seul seigneur, c'est-à-dire l'idée d'empire, stérilise l'esprit de l'homme. »

Octavio Paz, Prix Nobel de littérature 1992.

La langue wallonne a développé une sensibilité spéciale qui dit quelque chose d'unique par rapport au monde dans lequel nous vivons et par rapport à ce que c'est que de vivre en être humain. Quelque chose d'unique, de singulier, et par là même d'universel.

Que peut-on dire de cette « sensibilité spéciale » ? Quelques traits qui me parlent particulièrement... (Il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif : ce que je dis ici vient de mon propre rapport au wallon !)

- **Langue du bonheur d'exister en convivialité**
- **Une sagesse pleine de bon sens et d'humanité**
- **Un regard amusé, voire taquin ou canaille, sur les êtres et les choses**
- **Une approche poétique, et même surréaliste**
- **Une langue aux sonorités fortes, chantantes et expressives**
- **Une littérature**

1.1. Langue du bonheur d'exister en convivialité

Si je m'en réfère à mon expérience personnelle, le wallon de mon enfance est la langue du plaisir simple d'être avec les ouvriers, papa, un oncle, des fermiers voisins, à travailler dans les étables, à jouer au « *foftbal* » dans la cour, à les entendre *tchafî* de tout et de rien.

La langue de « l'awè bon èchone ». Une langue synonyme de jeu, de rire, de franche camaraderie où on ne tourne pas autour du pot pour dire les choses *platèzak*. De grande simplicité aussi, il ne s'agit pas d'être *on grandiveûs*. À l'exact opposé du français parlé à l'intérieur de la maison et à l'école où il s'agit, pour moi, d'être sage, sérieux, studieux, voire « parfait ».

Je pense que beaucoup d'entre nous partagent encore aujourd'hui ce plaisir d'une langue qui rassemble. Je pense au succès des pièces de théâtre en wallon, celui des messes en wallon : il suffit de voir les mines réjouies des spectateurs pour s'en convaincre !

1.2. Une sagesse pleine de bon sens et d'humanité

Nous connaissons tous le *c'est todi lès p'tits qu'on spotche* ! Ce proverbe dit, à lui seul, ce qui habite notre langue : une dénonciation de l'injustice, une volonté de faire place aux petits et aux humbles.

Il y a trois semaines, je préparais le sermon pour la messe de la Confrérie du Grand Feu de Bouge. Je devais commenter le fameux évangile de « la paille et la poutre ». En cherchant dans un dictionnaire ou l'autre, j'ai découvert plusieurs expressions qui rejoignent le conseil donné par Jésus de Nazareth de ne pas juger. *In' faut nin mèsurer tot l' monde à s'-t-on.ne* » oubin : « *In' faut nin jujer l'aube à s' pèlake* ! ou encore *C'è-st-au frût qu'on r'coneut l'aube* ! Mais le spot que je préfère : « *On vwèt todi l' moche dins l'ouy d'on-ôte èt jamais li tch'vau qu'èst dins l' sink*. ». Et ces conseils autour de la parole : *Divant d' mau causer, qu'on s' riwaîte au murwè* ou encore *Vaut mia agnê su s' linwe qui d' mau causer d' causer d'on ôte*. » ! Sans oublier cette invitation à la joie : *Fuchoz al laudje mèseure*. Il y a une grande sagesse, un art de vivre ensemble dans ces ratoûrnûres !

1.3. Un regard amusé, voire taquin ou canaille, sur les êtres et les choses

Pour illustrer ceci, je voudrais partir d'une expression que j'ai souvent entendue dans la cour de la ferme. Jeanne qui travaillait avec maman aussi bien à la ferme que dans la maison, apostrophait souvent Albert qu'elle voyait appuyé sur sa fourche en train de souffler quelque peu : *È Bèrt, t'ènn'abats dès d'vièrsés* ! Au lieu de le traiter de fainéant ou de lui dire « *tu n' fous encore rien* », elle utilisait une image qui rendait la phrase acceptable, et qui permettait à Albert de rire de bon cœur sans se sentir jugé ! Un mélange de taquinerie et de tendresse.

Et quand Jeanne parlait de mon beau-frère qui était du genre « grand maigre », elle disait : « *i passereûve ètur li meur èt l' papî sins l' discoler* » ! Avec comme variante : « *Il a l' pia di s' vinte aclapéye à s' dos*. Ou *il a dès massales come dès fèsses di gade* » ! Une façon amusée de décrire quelqu'un.

Les exemples que je donne ici n'ont rien d'agressif ni de jugeant. Il est d'autres expressions qui peuvent être plus dures, plus critiques quand il s'agit de défauts, mais on reste toujours dans des images qui font rire. Par exemple à propos de :

- l'avarice : *i toûwereûve on pû po-z-awè l' pia èt l' fé boure po-z-awè l' crauche* !
yèsse diâle po sès caurs ou son contraire, la dépense sans mesure : *i a lodjî l' diâle è s' boûse* !
- le mensonge : *Va dire ça à on tch'vau d' bwès, i t' piterè* ! ou *Quand i dit l' vraî, i li tchaît on dint* !
- la jalousie : *On tchin qui n'èst nin djalous di s'-t-oucha, c'è-st-one rosse* !
- l'orgueil, la fierté mal placée : *i crwèt qu' c'èst li qu'a pichî Moûse* ! *Fé d' sès rinkinkins. Fé do ronflant. I s' prind po li rwè dès vias èt i n'èst nin co l' cia dès pourcias* ! (Il faut écouter la musique qui se dégage de ce dernier proverbe !)

1.4. Une approche poétique, et même surréaliste

Les ratoûrnûres que je viens de vous proposer disent vraiment quelque chose de notre manière à nous, wallons, d'être au monde. Une manière imagée et imaginative de dire les choses où la poésie est souvent présente (ne fusse que dans la musicalité des phrases). Souvent aussi ces images virent à la caricature, à l'exagération du trait, ce qui en arrive parfois à un réel surréalisme. Je pense vraiment que ce « surréalisme à la belge » qu'on nous reconnaît souvent, qu'on nous envie tout aussi souvent, et qui s'est exprimé chez des poètes comme Achille Chavée de La Louvière, des peintres comme René Magritte de Chatelet et Paul Delvaux de Antheit, doit beaucoup à la langue wallonne.

Je pourrais reprendre ici plusieurs des expressions que je viens de citer. Je vous propose mon tiercé gagnant : ici, le surréalisme atteint des sommets : attention, tiercé dans le désordre !

- Yèsse rilètchî come on via qu'a deûs mères
- Rîre à disfaufiler s' boutroule (*Grèter s' boutroule po veûy s'i n'è sôrtirè nin dèl farène. : manifester son ennui*)
- Fé dès-ouy come one caracole è couthes
- Et comme joker : « quand t'n'as pont d' tchance, ti sèreûs mârthand d' calotes qui lès-êfants vèrint au monde sins tièsse ! »

1.5. Une langue aux sonorités fortes, chantantes et expressives (sonorités et aussi des mots créés à partir de sonorités, onomatopées)

Si j'ai commencé à écrire en wallon, c'est parce que j'essayais de sortir du deuil de notre premier enfant. J'avais besoin de mots faits de fortes sonorités pour exprimer la violence de sentiments qui m'habitaient : la colère, la révolte, la tristesse, le désarroi. Le wallon a des sonorités que le français ignore ou a oublié, adouci, édulcoré. Je pense au **dj** comme dans arèdjî, oradje... ; le **tch** : spotchî, brotchî ; **mw** : mwaîs, si mwaîjî... ; **bw** : bwêrler, bwagne ; bwargnasse... **scr** : scrabîyes, scroter... Le wallon utilise aussi beaucoup le Yod, le **y**, en particulier dans les finales : pasquéye, scrabîye. Sans oublier les finales au féminin en **uwe** : mau-mètu, mau-mètuwe... Des sonorités qui donnent non seulement de la force dans l'expression mais aussi de la musicalité à notre langue. Un ami poète namurois me disait que c'était aussi chantant que le portugais ou le brésilien. Et ce ne sont pas Guy Cabay, Elmore B (Daniel Droixhe) et William Dunker, sins rovi Bob Deschamps qui me contrediront ! Ni Mimile et sès bribeûs d' toubac, ni La Crapeude, de Rochefort !

Mais la sonorité de la langue s'exprime aussi dans la création de mots à partir d'onomatopées et de cris d'animaux : **zoup** donne zoupler ; **hop** donne oper ; **cwak** : cwâker po l' cwârbau èt cwâkeler po l' guèrnouye. Les verbes awer, bawî ou gninwer... sins rovi riboumeter !!!

1.6. Une littérature

Je n'ai malheureusement pas le temps de vous parler en détails de la littérature wallonne. Il y faudrait une conférence entière, et même une pour le théâtre, une autre, pour la poésie, une troisième pour la prose, sans oublier la chanson, la bande dessinée, les contes... Je me contente de vous renvoyer à la belle introduction à nos langues régionales de Wallonie que signe le professeur Michel Francard dans son livre *Wallon, Picard, Gaumais, Champenois. Les langues régionales de Wallonie*. (de Boeck).

Il commence le chapitre qu'il consacre à la littérature par ces mots : « *Si l'ensemble du patrimoine culturel wallon souffre d'un déficit de (re)connaissance, la littérature en wallon, en picard et en gaumais est particulièrement méconnue. Et pourtant, quelle richesse à découvrir depuis son émergence au XVII^e siècle jusqu'à aujourd'hui ! Que d'auteurs maîtrisant à merveille leur langue régionale pour rejoindre l'universel. Combien de poèmes, romans, pièces de théâtre, nouvelles qui méritent de figurer dans les anthologies des meilleurs textes d'inspiration régionale !*

Je voudrais citer ici quelques noms d'écrivains qui se sont exprimés dans le Wallon central (Jodoigne, Namur, Dinant). Du côté des poètes, je pense à Gabrielle Bernard (Moustier), à Jean Guillaume (Fosses-la-Ville), à Georges Smal, originaire de Houyet, à Émile Gilliard (Moustier), à Lucien Somme de Florennes, à Victor George de Bois-Borsu qui a longtemps enseigné le français à l'Athénée de Dinant. Du côté de la prose, je ne retiendrai que Joseph Calozet de Awenne, Joseph Houziaux de Celles *Li vicairîye d'on gamin d' Céles*, et sans doute le plus grand de tous, Auguste Laloux, de Dorinne, André Henin de Han-sur-Lesse.

Mais je voudrais vous partager un texte d'un écrivain de Jamioulx, Willy Bal. Le titre d'une de ses nouvelles figure sur le mémorial érigé de l'autre côté de la Meuse en hommage aux victimes d'août 1914 : *Warum Krieg ?* Pourquoi la guerre ? C'est Jean Germain, de Spontin, le beau-fils de Willy Bal, qui a suggéré de graver cette question dans l'acier. Willy Bal raconte, plus de cinquante ans après les événements, ce qui lui est arrivé au moment où, au bord de la Lys, fin mai 1940, il vient d'être fait prisonnier par les Allemands. Il est désarmé. Il est chargé de ramasser les cadavres sur le champ de bataille. Il s'approche d'un soldat allemand mortellement blessé, défiguré. Écoutons Willy Bal ! (Willy BAL, *Djon.nesse a malvô. Contes de guêre an walon*, El Bourdon, Charleroi, 2001, pp. 6-15.)

Ce texte est l'un des plus forts que je connaisse dans la langue wallonne. Il traduit la violence des sentiments éprouvés. Il exprime aussi une rencontre improbable entre deux ennemis, une expérience d'humanité au-delà de la haine. La littérature wallonne touche ici à l'universel.

2. Massacre et suicide de la langue wallonne

(si je devais réécrire la conférence, je parlerais plutôt de « saccage » (cfr le poème de Marc Dugardin) à la place de « massacre »)

Avant d'évoquer rapidement comment le wallon est devenu aujourd'hui une langue menacée dans sa survie, je voudrais retracer en quelques traits comment le wallon est ce *latin est venu à pied du fond du Moyen-âge* pour reprendre les mots de Julos Beaucarne.

Le wallon vient donc du latin. Pas du latin classique parlé à Rome, mais du latin tel qu'il était pratiqué par des agriculteurs et des commerçants dans nos régions, avec pas mal de mots gaulois. Puis les germains (surtout les Francs) occupent nos régions à partir du 4^{ème} siècle et deviennent maître. Là où ils ne sont pas majoritaires (au sud de notre frontière linguistique actuelle), le bas-latin reste la langue dominante mais s'enrichit de mots et d'éléments syntaxiques germaniques... Résultats : peu à peu ce bas-latin se différencie et donne naissance aux langues d'oïl : le poitevin, le francien, le bourguignon, le normand, et en nos régions, le champenois, le lorrain (gaumais), le picard et le wallon.

Au début du 13^{ème} siècle, le francien parlé en Ile de France devient la langue de la cour du roi de France. Il devient le français, auréolé du prestige de la cour royale. Il devient aussi une langue écrite, langue de l'administration et aussi langue de culture. Si Namur ou Dinant était devenue la capitale du royaume, il est probable que nous parlerions tous le wallon à la place du français.

Au début du 17^{ème} siècle, des bourgeois liégeois se mettent à écrire en wallon : c'est le début de notre littérature, avec, au 18^{ème} siècle, quelques six opéras en wallon. Au 19^{ème} siècle, le français est devenu langue officielle du jeune Etat belge. C'est la langue de la justice, de l'administration et aussi de l'enseignement primaire. Vers 1840, un renouveau de la littérature wallonne se fait jour : il s'agit déjà de défendre le wallon contre le mépris des classes dirigeantes. Ainsi, à Namur, des poètes-chansonniers créent la Royale Moncrabeau – Les 40 Molons. À Liège, une Société savante est créée qui favorise l'étude et la sauvegarde du wallon. À partir des années 1880 s'affirme un théâtre wallon qui attire les foules. Les Rêlîs namurwès, société d'écrivains wallons de Namur est mise sur pied en 1909, pour proposer une littérature de qualité : wêre maîs bon !

En 1920, le wallon est pratiqué par environ 80% de la population, selon une enquête de Joseph-Maurice Remouchamps. Mais 1920 sonne aussi le glas du wallon. En effet, c'est à cette date que l'école devient obligatoire (et gratuite) pour tous les enfants. Et l'enseignement se donne uniquement en français, avec, en plus, la consigne donnée aux instituteurs d'interdire la moindre utilisation du wallon même en cour de récréation. Avec des moyens de répression dont peuvent encore témoigner les plus âgés d'entre nous : punitions corporelles, pancarte d'infamie et encouragement à la délation, humiliations publiques... Ce qui justifie mon sous-titre : massacre. Mais l'action de l'école n'a pu réussir que grâce à la complicité des parents : les instituteurs les ont convaincu que leurs enfants ne réussiraient pas à l'école, et donc qu'ils ne pourraient pas accéder à des emplois intéressants, s'ils continuaient de parler wallon en famille. C'est à cette époque qu'une grande majorité des parents se sont adressés à leurs enfants uniquement en français, même s'ils parlaient wallon entre eux. La rupture de la transmission de la langue maternelle s'opère donc alors : c'est en ce sens que je parle aussi d'un suicide culturel ! (cfr mes grands-parents maternels évoqués en introduction)

Résultats :

1. La raréfaction du wallon qui est devenue une langue « menacée de disparition » selon l'Unesco
2. Une revanche du wallon qui a infiltré le français tel qu'il est parlé en Belgique. C'est ce que j'appelle la revanche du braconnier sur le garde-chasse. Je m'explique : les parents qui décident de parler en français à leurs enfants ne maîtrisent pas bien le français, qui est une « seconde langue » pour eux. Leur français est souvent approximatif... et c'est ainsi que nous vivons une « insécurité linguistique » (M.

Francard) : un français hésitant et parfois à distance du français de France ! Quelques exemples : ce qui est correct en wallon devient fautif en français : les parents, quand ils parlaient français, pensaient encore en wallon !!!)

- Si j'aurais... si dj'areûve
- C'est moi qu'est maître : c'est mi qu'est maïsse
- ce que j'ai besoin : en wallon, un seul pronom relatif qui, que... pour dire dont, duquel,...
- sans parler du vocabulaire « propre au français de Belgique » : racrapoté, moufter, tarte al djote, cumulet /culbute ; crole, crollé ; crèton ; veaux de mars ; diarrhée devient le « va-vite, court-vite »... traduction de « varade ! »

3. Quel avenir pour le wallon ?

Quel avenir pour notre langue wallonne que l'UNESCO a rangée, il y a déjà dix ans, dans la liste des langues menacées au même titre que quelque 6000 langues sur la terre ? Le critère principal qui détermine qu'une langue est menacée est la rupture de transmission à l'intérieur des familles, ce qui est largement le cas en Wallonie depuis 1960-70. La situation est grave, alarmante même. En est-elle pour autant désespérée ? Je ne serais pas ici devant vous si je ne croyais pas qu'il est encore possible de chaper nosse walon ! Et cette confiance lucide en un avenir pour le wallon, je ne suis pas seul à la partager : elle anime en particulier les Rêlîs namurwès, mais aussi beaucoup d'autres dont je vais parler.

Je voudrais d'abord inscrire le combat pour la défense et la valorisation du wallon dans un cadre plus large de défense des minorités culturelles menacées elles aussi par le rouleau compresseur de la mondialisation où l'anglais « globish » tente de s'imposer comme langue unique pour le monde entier. (en écho au texte d'Octavio Paz, cité en introduction) Il est intéressant de relire le mythe de la tour de Babel : la construction de cette tour est une entreprise impériale, totalitaire (à la mode de Hitler, Staline, les GAFAM...) qui vise à uniformiser tous les habitants du pays et à en faire des moutons tous pareils, soumis au pouvoir d'un seul. Quand Dieu vient « brouiller la langue unique », il réintroduit de la différence, de la diversité, ce qui permet d'échapper à la dictature du même ! Je reviens au wallon : le défendre, c'est se battre pour une diversité culturelle menacée, qui uniformise tout dans une culture de masse. Le wallon, (c'était l'objet de ma première partie) à une voix unique à faire entendre dans le concert des langues et des cultures au niveau mondial. Cette lutte pour la diversité culturelle rejoint les combats pour la protection de la biodiversité aujourd'hui très menacée : je pense aux abeilles...

Second élément : je voudrais souligner un contexte nouveau et encourageant : depuis une vingtaine d'années, le wallon connaît un regain d'intérêt et de sympathie. Fini le temps où le wallon était considéré comme une langue vulgaire, grossière, la langue des « baraquis » ou des « boerins » ! À ce sujet, je tiens à évoquer deux initiatives récentes qui me semblent portées par ce regard nouveau : la fête aux langues de Wallonie et le label « Ma Commune dit OUI aux langues de Wallonie »

- La fête aux langues de Wallonie : depuis cinq ans maintenant, la Fédération Wallonie-Bruxelles, et en particulier le Conseil des Langues régionales endogènes, ont mis sur pied une fête destinée à multiplier un peu partout des activités de promotion du wallon. Avec un public privilégié : celui des enfants et des jeunes. Chaque année, une « mise en commun » de ces différentes activités est organisée pour faire connaître ce

qui se vit dans les régions et donner des idées aux autres : ainsi, l'année dernière, ont été présentés plusieurs initiatives. Celle d'un cercle de chansonniers tournaisiens qui a mis dans le coup 25 écoles de la région pour la création, en picard, de skètschs, saynètes, chansons... devant quelques 800 participants. Un spectacle mis sur pied au Centre culturel de Rochefort par une trentaine d'enfants de 10-12 ans, à l'instigation d'une jeune retraitée motivée à leur faire découvrir le wallon. À Namur, une école primaire a créé un petit film de cinéma d'animation autour de Djan biétrumé Picâr, avec la complicité technique des Classes du Patrimoine de la Province de Namur. À Namur encore, le Cercle estudiantin de Philo et Lettres de l'UNamur a mis sur pied un atelier d'écriture. Et à Liège, Malmedy, Sivry-Rance, Gesves...

- La seconde initiative vise les communes de Wallonie qui s'engagent à mener chacune 15 actions pour valoriser le wallon. Elles reçoivent en retour le label *Ma commune dit Ayi, Oyi, siya...* Ce label a été lancé il y a juste un an. Plusieurs communes sont parties prenantes du projet comme Gesves, Namur, Huy, Malmedy, Durbuy, Sivry-Rance, Liège, Charleroi et tout bientôt Rochefort... Appel vibrant est fait ici à la ville de Dinant !!! (Je sais que son nouveau maieur apprécie beaucoup notre langue, il a d'ailleurs contribué à la publication des *Kriegscayès*, un manuscrit reprenant les textes écrits en wallon par les Rêlîs durant 14-18. Donc, vous pouvez l'inviter, de ma part, à rejoindre le projet !)

Les actions à mener concernent différents secteurs comme la culture (via des centres culturels, des bibliothèques publiques, proverbes wallons aux vitrines des magasins...), l'enseignement, le tourisme (visites guidées en wallon, noms des rues bilingues...) voire même le commerce...

- Les deux projets de la Fête aux langues et Ma Commune dit Ayi veulent vraiment mettre l'accent sur la transmission du wallon. En sachant que son salut passera par l'école. C'est elle qui a contribué à faire reculer la langue, c'est elle qui doit lui rendre ses lettres de noblesse. Des langues régionales européennes sont en train d'assurer leur survie dans la mesure où elles sont enseignées à l'école : je pense au catalan en Catalogne, au Gallois du Pays de Galles, aussi au breton de France ou au Valdotain (Val d'Aoste au nord de l'Italie. Sans oublier le Grand Duché de Luxembourg ! Et même le Limbourg hollandais où la langue locale revient sur les bancs de l'école. Je ne développe pas ici les modalités à envisager d'un retour du wallon à l'école. Si la volonté politique y est, les moyens suivront. (Deux décrets déjà anciens autorisent une présence du wallon dans les écoles : décret Urbain en 1983 ; décret Valmy Féaux, 1990... mais les arrêtés d'application se font attendre !)

Mais il ne faut pas se leurrer. L'un des gros problèmes est de trouver des enseignants capables de faire découvrir ou redécouvrir la langue. En Wallonie, une seule école normale consacre des heures substantielles à une formation des instituteurs et des régents à la pédagogie du wallon : c'est la Haute Ecole de la Ville de Liège. Un exemple à suivre ! Plus modestement, le Cercle littéraire des Rêlîs namurwès propose en juillet deux journées de formation pour des enseignants et animateurs en école des devoirs, en bibliothèque et en centre culturel pour proposer aux enfants des activités ludiques pour réapprivoiser la langue. Et je peux vous assurer que quand les enfants y goûtent, ils en redemandent !

- Enfin, je termine par le rôle de la littérature. J'ai dit combien la littérature wallonne était très riche. Son rôle de transmission d'un patrimoine est irremplaçable. Ici aussi, appel est fait, en particulier par les Rêlîs, à oser se lancer dans l'écriture. Il a ici un monsieur que beaucoup connaissent à Dinant qui est retraité depuis deux ans et qui a senti soudain ses racines lui chatouiller les jambes. Il s'agit de Jean Colot qui était directeur adjoint ici à Couzot. Fort du wallon entendu et parlé dans l'enfance, il s'est risqué à l'écrire. Avec bonheur ! Il ne demande pas mieux que d'autres le rejoignent ! Une remarque cependant : notre littérature doit pouvoir questionner notre vie d'aujourd'hui, alors que le wallon a gardé un fort ancrage rural, qu'il est lié aux métiers d'autrefois. L'enjeu ici est de pouvoir parler de tous les sujets qui concernent les humains d'aujourd'hui. Comme le climat, par exemple. Je vous propose en guise de conclusion un petit texte que je viens d'écrire... avec la question de la sauvegarde de notre planète (et de notre wallon !) en arrière-fond.

- *Dijoz-m', pârî, douvint qu' vos m' lomez todi « mi p'tit crêton »*

- Bin ç' côp-ci ! Pace qui dj' vos veû voltî, don !

- *Maîs... si vos m' vèyoze voltî, pârî*

qui fioz po qu' dji n' fonde nin è l' pêle ?

- *Dijoz-m', pârî, douvint qu' vos m' lomez todi « mi p'tit pwèson »*

- Bin ç' côp-ci ! Pace qui dj' vos veû voltî, don !

- *Maîs... si vos m' vèyoze voltî, pârî*

qui fioz po qu' dji rèspire dèl bone aîr ?

- *Dijoz-m', pârî, douvint qu' vos m' lomez todi « mi p'tit pouyon »*

- Bin ç' côp-ci ! Pace qui dj' vos veû voltî, don !

- *Maîs... si vos m' vèyoze voltî, pârî*

Qui fioz po qui m' planète ni toûne nin à cu d' pouyon ?